

(1 Pierre, 1, 1, 2.)

œuvres qui ne sont bonnes qu'autant qu'elles ont pour mobile l'amour du Seigneur, le désir de Lui plaire et non de s'en faire un titre, des mérites à la vie éternelle.

⁶ Non point un fondement pour leur salut, puisque ce fondement ne peut être que la justice parfaite de Christ, mais des œuvres qui attestent la réalité de leur foi; ces œuvres-la, semblables à un solide trésor, ne périront pas et ne se feront pas, comme les richesses, des ailes pour s'envoler.

⁷ Ces paroles, les mêmes qu'au verset 12, expriment la vigilance, les efforts, que les riches doivent déployer pour parvenir au salut.

⁸ Le dépôt de la vérité, de la saine

doctrine, qui l'a été confié. C'est un trésor sur lequel il faut veiller pour ne pas se laisser entraîner dans les vaines subtilités des faux docteurs.

⁹ Le mot grec *gnosis* (connaissance), a servi à désigner les gnostiques, ceux qui ne cherchaient que la *gnose*, la connaissance, sans s'inquiéter de la foi et des œuvres qui l'accompagnent. Ce gnosticisme, dont les premiers germes parurent déjà du temps de Paul, surtout dans les Eglises d'Orient, se perdait dans de misérables arguties, paralysait la foi des simples, attiédissait la vie. C'était une fausse connaissance; car la vraie, celle qui est un fruit de l'Esprit-Saint, est féconde en œuvres agréables à Dieu.

4. Pierre à Babylone.

4 PIERRE.

Nous avons vu dans l'introduction aux épîtres catholiques que Pierre était à Babylone quand il écrivit cette épître (1 Pierre, V, 13), vers le même temps où Paul adressa la première à Timothée.

Salutation (I, 1, 2).

VERSET 1. Pierre, apôtre de Jésus-Christ, aux élus ¹ forains ² et dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie ³, — 2. (élus) selon la préconnaissance de Dieu le Père, dans la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance et pour l'arrosement du sang de Jésus-Christ ⁴; grâce et paix vous soient multipliées !

¹ Choisis dans la masse de l'humanité, comme il est dit aux versets suivants.

² Forains ou étrangers ici-bas (II, 11; IV, 7). Cette expression revient sous la plume de Pierre (II, 11). Il s'adresse à des Juifs convertis, qui étaient étrangers, dispersés dans les diverses contrées qu'il indique, et par là même éloignés du pays de leurs pères.

³ Les provinces les plus considérables de l'Asie-Mineure renfermaient des Eglises qui avaient d'abord été placées sous les soins de Paul et auxquelles cet apôtre avait écrit plusieurs lettres (Colossiens, Galates). Pierre, alors à Babylone, sur le bord de l'Euphrate, à l'est de ces provinces, fut aussi pressé par

l'Esprit saint de leur adresser cette épître, pendant que Paul s'éloignait de ces contrées pour ne plus y retourner.

⁴ L'apôtre expose maintenant avec plus de détails la doctrine de l'élection. Elle a pour base la préconnaissance de Dieu le Père, la sanctification de l'Esprit produisant l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ. Dieu a préconnu ou connu d'avance ceux qu'il élirait; il les a marqués du sceau de l'Esprit (2 Cor., I, 22) pour qu'ils fussent consacrés à son service, et il les a couverts du sang expiatoire de Jésus (Héb., XII, 24) pour qu'ils fussent saints et sans tache devant Dieu. — L'élection est toute gratuite et indépendante de tout mérite de la part de l'homme;

mais celui-ci est élu pour marcher dans une vie nouvelle.

⁵ L'état de grâce et de paix peut donc s'accroître, s'affermir (2 Pierre, I, 10),

par une effusion plus abondante de l'Esprit saint et par une obéissance plus fidèle et plus solide à la Parole du salut.

Introduction : actions de grâces (I, 3-12).

VERSET 3. Béni soit ¹ le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a réengendrés ² pour une espérance vivante ³, par le moyen du relèvement de Jésus-Christ d'entre les morts ⁴, — 4. pour un héritage incorruptible ⁵, sans souillure ⁶, inflétrissable ⁷, conservé dans les cieux en vue de nous, — 5. qui, par la puissance de Dieu, sommes gardés par le moyen de la foi ⁸, pour le salut prêt à être révélé dans le dernier temps ⁹.

¹ L'apôtre commence par de vives actions de grâces. Cette doxologie est une admirable exposition de l'œuvre de Dieu; toutes les parties en sont étroitement unies; elles découlent les unes des autres: d'abord la grâce, qui produit la nouvelle naissance; ce réengendrement a pour but une espérance ferme d'un indestructible héritage; cette espérance est une source de joie, même au milieu des plus grandes tentations (verset 7).

² Sans la nouvelle naissance, personne ne verra le Seigneur (Jean, III). C'est Dieu le Père qui opère ce renouvellement du cœur inconnu aux incroyables, et sans lequel il n'est aucune espérance solide et légitime pour l'avenir.

³ Une espérance qui conduit à la vie éternelle et qui imprime à l'âme régénérée l'impulsion que l'âme de l'homme avait reçue avant la chute, celle de la vie en Dieu et avec Dieu.

⁴ Par sa résurrection, Christ nous a ouvert le chemin de la vie; Il a frayé la route du ciel (4 Cor., XV, 20).

⁵ Voici l'objet de notre espérance: un héritage céleste, à l'abri de la corruption (Matth., VI, 19, 20).

⁶ Tout héritage terrestre porte en soi la souillure du péché, en ce qu'il est une occasion de péché et d'asservissement à Mammon (Luc, XVI, 9, 13); tandis que l'héritage que Christ nous a acquis peut être l'objet de nos désirs sans que nous tombions dans l'injustice; il n'est souillé d'aucune tache.

⁷ Les biens de la terre, semblables à des fleurs promptement fanées, sont sujets à perdre leur éclat, le prix que nous y attachons; mais ceux que Jésus nous procure et dont nous jouirons en plein dans le ciel sont toujours revêtus d'une fraîche jeunesse.

⁸ Ce n'est pas assez d'être réengendré et d'avoir part à la résurrection de Christ, il faut encore avoir la certitude que l'héritage céleste nous est conservé, et, de plus, que nous sommes gardés pour cet héritage par la puissance de Dieu et par le moyen de la foi. — Dieu nous garde, mais nous devons croire à cette œuvre d'amour. Quelle force, quelle consolation dans ces paroles!

⁹ Ce salut est prêt à être révélé, en ce sens que chaque fidèle touche au moment de la seconde venue de Christ. Le Seigneur est proche (Philip., IV, 5).

VERSET 6. Et vous en êtes dans l'allégresse ¹, quoique attristés maintenant pour un peu de temps, puisqu'il le faut, par diverses tentations ², — 7. afin que l'épreuve de votre foi, (épreuve) beaucoup plus précieuse que l'or qui périt, et qu'on éprouve cependant au moyen du feu, soit trouvée tourner à louange, à honneur et à gloire en la révélation de Jésus-Christ ³.

¹ Le chrétien, même sous la croix, se réjouit à la perspective de l'héritage qui lui est réservé.

² Tentations ou épreuves venant du dehors, non pas des tentations par les

convoitises (Jacq., I, 14), mais des tentations ou afflictions qui servent à éprouver la réalité de notre foi.

³ Ces tentations doivent être envisagées, a) comme n'ayant qu'une courte

durée, b) comme étant propres à nous faire rendre raison de notre état spirituel, à constater notre faiblesse et à nous porter à chercher la force d'en

haut; c) enfin, notre foi, éprouvée par ces tentations, doit tourner à la gloire de Dieu et à la nôtre propre (Rom., II, 40) lors de la seconde venue de Christ.

VERSET 8. Lequel vous aimez sans l'avoir connu, en qui vous croyez sans le voir encore, et vous vous réjouissez d'une joie inexprimable et glorieuse ¹, — **9.** remportant la fin ² de votre foi, le salut de vos âmes ³.

¹ Tel est le vrai chrétien : il aime le Seigneur sans l'avoir connu pendant son séjour sur la terre; dans cette foi et cet amour, il goûte ici-bas une joie inexprimable. Quelle ne sera pas celle dont il jouira auprès du Sauveur ! Joie glorieuse, parce qu'il sera couronné de gloire.

² La fin ou l'objet de votre fin, sa consommation, savoir :

³ Le salut, non pas seulement la délivrance de la peine due au péché, mais en même temps une joie infinie, l'honneur et l'immortalité (Rom., II, 40).

VERSET 10. Et c'est de ce salut ¹ que se sont informés et soigneusement enquis les prophètes qui prophétisèrent touchant la grâce qui vous a été faite, — **11.** s'enquérant pour quel temps et pour quelles conjonctures l'Esprit de Christ, qui était en eux ², faisait ses déclarations, rendant d'avance témoignage des souffrances prédites pour le Christ, et des gloires qui les suivraient. — **12.** Et il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour nous qu'ils administraient ces choses, qui maintenant vous ont été annoncées, au moyen de ceux qui vous ont prêché la bonne nouvelle par l'Esprit saint envoyé du ciel, choses dans lesquelles les anges désirent de voir en se baissant.

¹ Ce salut est si grand que a) les prophètes ont cherché à connaître l'époque et les circonstances où il aurait lieu (Dan., IX, 2); que b) les prophètes, malgré tout leur désir, ne devaient pas, de leur vivant, en voir l'accomplissement; c) que les anges désirent en sonder la profondeur.

² Les prophètes étaient animés de l'Esprit de Christ. Admirable harmonie du plan de Dieu ! le même Esprit saint qui remplit les apôtres, qui habite dans l'Eglise et dans chaque fidèle, remplissait déjà, dans une certaine mesure, les serviteurs de Dieu de l'ancienne économie.

1. Fondement de la vie chrétienne (I, 43-II, 40).

1) De la sanctification (13-21).

Puisque telle est la grandeur de ce salut, agissez comme celui qui se prépare à un travail important, à une longue marche; ceignez les reins de tout votre être moral (Luc, XII, 35); soyez sobres dans l'usage des biens terrestres pour conserver votre liberté d'esprit; retenez fermement devant vos yeux le but auquel vous tendez, la grâce qui vous est apportée en la prochaine révélation de Christ (13). — Tel est le moyen de votre sanctification. En voici le mobile : a) vous êtes enfants de Dieu; ce titre-là exige l'obéissance; ne vous conformez donc pas aux désirs qui dominaient en vous, quand vous ne connaissiez pas le Seigneur; mais, tout comme celui qui vous appelle ses enfants (1 Jean, III, 4. Jean, I, 42) est saint, soyez saints dans toute votre conduite (Lév., XI, 44) (14-16); — b) le Père que vous invoquez n'a pas égard à l'apparence, à ce qui peut tromper les hommes, mais Il juge selon ce qui est réellement, selon l'œuvre

de chacun; votre conduite ici-bas doit donc être accompagnée d'une crainte salutaire (17); — c) le rachat par le précieux sang de Christ et la venue de ce puissant Sauveur (18-21).

VERSET 18. Sachant que ce n'est pas par des choses corruptibles, par de l'argent et de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine conduite ¹ qui vous avait été transmise par vos pères; — **19.** mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, Christ, — **20.** préconnu sans doute avant la fondation du monde, mais manifesté vers les derniers temps à cause de vous ², — **21.** qui, par son moyen, croyez en Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts, et Lui a donné gloire, afin que votre foi et votre espérance fussent en Dieu.

¹ Avant sa conversion, tout enfant de Dieu a, par sa nature, une conduite appelée vaine, soit parce qu'elle n'a pour objet que les vanités de la terre (Ecclés., I, 2), soit parce qu'elle mène à la mort. Christ nous a rachetés de ce triste état en nous acquérant un incorruptible héritage et en nous faisant entrer dans une voie toute différente de celle du monde.

² Quatre mille ans se sont écoulés depuis la première promesse faite touchant l'Agneau de Dieu, et Dieu, dans

sa toute-sagesse, l'avait destiné même de toute éternité pour être notre Sauveur. Nous n'avons pas, comme les fidèles de l'ancienne alliance, à attendre la manifestation du Christ. Il est venu dans les derniers temps, c'est-à-dire quand tout avait été préparé : types, sacrifices, prophètes, tout avait été mis en œuvre pour annoncer sa venue en chair. Il a été manifesté à cause de vous, pour votre salut : quel motif à la sanctification !

² De l'amour (22-25).

VERSET 22. Ayant purifié vos âmes dans l'obéissance à la vérité par le moyen de l'Esprit, pour vivre dans une fraternité sans hypocrisie, aimez-vous les uns les autres avec constance, d'un cœur pur ¹, — **23.** ayant été réengendrés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par le moyen de la Parole de Dieu, qui vit et qui demeure éternellement ²; — **24.** parce que toute chair est comme l'herbe, et toute gloire d'homme comme la fleur de l'herbe : l'herbe a séché, et sa fleur est tombée; — **25.** mais la Parole du Seigneur demeure éternellement ³, et c'est cette Parole dont la bonne nouvelle vous a été annoncée.

¹ La source du véritable amour chrétien est dans la purification de l'âme par la foi à la vérité, œuvre que le Saint-Esprit opère en nous. Hors de là, c'est un amour charnel, intéressé, inconstant, hypocrite, et qui ne peut être agréable au Seigneur.

² La Parole de Dieu est une semence

incorruptible par sa nature et par ses effets; c'est par sa Parole que Dieu nous fait naître de nouveau; elle est vivante et permanente en vie éternelle, toujours jeune, toujours efficace; tandis que la parole de l'homme périt avec lui.

³ Esaïe, XL, 6-8.

³ De l'édification en Christ et du sacerdoce universel (II, 1-10).

VERSET 1. Ayant donc rejeté toute malice, toute fraude, toute hypocrisie, toute envie et toute médisance ¹, — **2.** désirez avec ar-

deur, comme de petits enfants qui viennent de naître, le lait de la Parole non falsifiée, afin que par Lui vous croissiez ², — 3. si du moins vous avez goûté que le Seigneur est bon ³.

¹ Tout autant de choses qui doivent être déblayées de nos cœurs, pour pouvoir nous édifier sur Christ (Jacq., I, 21); elles sont inconciliables avec la permanence en Christ. Le verset suivant nous apprend quel est le moyen à employer pour y parvenir, et le troisième verset quel est le motif qui doit nous y porter.

² L'enfant de Dieu ressemble, sous plus d'un rapport, à ces faibles créatures nouvellement nées : il a besoin, comme le petit enfant, d'une nourriture saine, du lait pur de la Parole. Lors même qu'il serait avancé dans la foi, depuis longtemps converti au Seigneur, il lui faut cet aliment spirituel, exempt de tout mélange de doctrines humaines,

qui ne feraient que l'altérer et l'affaiblir. L'accroissement intérieur, l'affermissement du nouvel homme, la communion avec Christ ne peuvent s'opérer que par cette alimentation journalière et abondante de la Parole de vie. Désirez-la avec ardeur, dit l'apôtre; ce désir ardent est un signe de santé morale, et le Seigneur se plaît à le satisfaire.

³ Si vous êtes dans la foi, nés de nouveau, et si vous avez déjà éprouvé les bienfaits de la grâce. Ce mot *si* est bien propre à nous porter à nous examiner nous-mêmes. Avez-vous goûté que le Seigneur est bon en vous mettant au nombre de ses enfants? Désirez donc avec ardeur de croître comme tels.

VERSET 4. En vous approchant de Lui ¹, pierre vivante ², réprouvée, il est vrai par les hommes ³, mais devant Dieu élue et précieuse ⁴, — 5. vous aussi, tels que des pierres vivantes ⁵, vous êtes édifiés (comme) une maison spirituelle ⁶, une sacrificature sainte, pour offrir des victimes spirituelles agréées de Dieu par le moyen de Jésus-Christ ⁷.

¹ L'apôtre vient de représenter le fidèle sous l'image d'un petit enfant se nourrissant de lait; il le dépeint encore sous celle d'un édifice consacré au Seigneur. — Pour être posé, édifié sur Christ, il faut d'abord s'approcher de Lui, aller à Lui par la foi.

² Christ est appelé non-seulement la pierre, la pierre angulaire (verset 6), mais aussi la pierre vivante, portant en soi la vie, donnant la vie à quiconque s'en approche.

³ Réprouvée, rejetée par la plupart des hommes.

⁴ Et par là même d'un prix infini pour vous.

⁵ Tirant votre nouvelle vie de Christ.
⁶ Comparez Ephés., II, 20-22.

⁷ Tous les enfants de Dieu sont de saints sacrificeurs, appelés à offrir, non pas, comme sous la loi, des victimes d'animaux, mais des victimes spirituelles, leur cœur, leur volonté, leur corps même (Rom., XII, 4) qui doit être consacré au service de leur Père celeste. Mais ces victimes, cette consécration toujours souillée du péché ne peut être agréée de Dieu que par Jésus-Christ, en vertu de son propre sacrifice.

VERSET 6. C'est pourquoi aussi il y a dans l'Écriture ¹ : Voici, je pose en Sion une pierre angulaire, élue, précieuse; et celui qui croit en elle ² ne sera point confus ³. — 7. C'est donc pour vous, croyants ⁴, qu'elle a ce prix; mais à l'égard des rebelles, la pierre qu'ont réprouvée ceux qui édifient ⁵ est celle qui est devenue le sommet de l'angle ⁶, et une pierre d'achoppement et un rocher de chute ⁷. — 8. Ils ont heurté contre la Parole, étant rebelles; et c'est aussi pour cela qu'ils ont été établis ⁸.

¹ Esaïe, XXVIII, 16.

² Celui qui la prend pour ce qu'elle

est, pour la pierre de l'angle, et qui s'en approche.

³ Il connaîtra que son attente n'est pas déçue et qu'il repose sur un fondement solide. L'apôtre montre que la prophétie représente Christ comme étant la pierre angulaire.

⁴ Qui êtes édifiés sur elle.

⁵ Les incrédules, les rebelles, considérés ici comme édifiant eux-mêmes une autre maison, et posant un autre fondement que Christ.

⁶ Ou la maîtresse-pierre du coin; cette expression a un double sens : a) pierre, soutien pour les fideles, Juifs ou Gentils convertis, afin de les réunir en Christ, comme deux parvis d'une

même maison se joignent sur une même base; b) pierre ou colonne pour résister aux rebelles (Matth., XXI, 42-44).

⁷ Combien de milliers de pécheurs qui, ne voulant pas croire à Christ, vont se heurter contre la pierre et périssent dans leur incrédule! Dieu l'avait donnée pour leur salut; eux la rejettent et s'y brisent (Ps. CXVIII, 22).

⁸ Tel est le juste châtiment de tous ceux a qui Jésus peut dire, comme aux Juifs : « Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie » (Jean, V, 40).

VERSET 9. Mais vous, vous êtes race élue ¹, sacrifice royale ², nation sainte ³, peuple acquis ⁴, pour que vous annonciez les vertus de Celui qui vous a appelés à son admirable lumière ⁵.

¹ L'apôtre reprend la pensée du verset 5 et la développe. Vous qui croyez et êtes une race élue de Dieu, formant au sein de l'humanité déchue une famille dont Il est le Père par un pur effet de sa grâce.

² Sacrifice par élection et sacrifice royale, destinée à régner avec Christ, son roi.

³ Nation mise à part et consacrée au service de Dieu.

⁴ Peuple que Jésus s'est acquis par sa mort et par sa résurrection. Ces quatre dénominations données aux chrétiens ont chacune leur sens particulier : la première et la dernière (race élue, peuple acquis) sont corrélatives à celles qui s'appliquent à Christ, pierre élue et précieuse; la seconde (sacrifice)

nous montre quel est le but de cette élection; la troisième (nation sainte) le motif de cette mise à part et de cette position privilégiée des enfants de Dieu.

⁵ Afin de faire encore mieux ressortir leur vraie position dans le monde, l'apôtre ajoute (vous êtes tout cela) : Pour que vous annonciez, etc — Plus haut (verset 5), faisant allusion à l'office dessacrificateurs sous l'ancienne alliance, il parlait de victimes; ici, ne faisant plus cette allusion et selon l'esprit du Nouveau-Testament, il dit : Afin que vous annonciez, par vos paroles et par vos actions, l'amour, la puissance, la gloire de Celui qui a fait éclater toutes ces perfections dans l'œuvre de votre rachat.

La considération de ce que vous étiez avant d'être éclairés et de ce que vous êtes maintenant est le plus puissant motif à la reconnaissance : naguères en dehors du peuple de Dieu, aujourd'hui peuple de Dieu; naguères sous la condamnation, maintenant dans la grâce (10).

II. De la conduite découlant d'un tel fondement dans les diverses positions de la vie (II, 11-V, 9).

1) Devoirs à l'égard des non-chrétiens (II, 11, 12).

Je vous exhorte, mes bien-aimés, comme des étrangers ici-bas, comme des gens qui n'y sont qu'en séjour, à avoir une bonne conduite au milieu du monde, et, dans ce but, à vous abstenir des desirs charnels qui troublent l'âme et lui font la guerre, afin que les inconvertis, qui vous calomnient maintenant et qui parlent de vous comme si vous étiez des malfaiteurs, donnent gloire à Dieu au jour où il sera manifesté, qui a servi Dieu et qui ne l'a point servi, et où les bonnes œuvres qu'ils auront remarquées dans votre conduite seront mises en évidence (11, 12).

2) Devoirs à l'égard des princes et des autorités (II, 13-17).

VERSET 13. Soyez donc ¹ soumis à tout établissement humain ², à cause du Seigneur ³; soit au roi, comme à un supérieur; — 14. soit aux gouverneurs, comme à ceux qui sont envoyés par son moyen, pour le châtiment des malfaiteurs et pour la louange de ceux qui font le bien ⁴. — 15. Car c'est la volonté de Dieu que, en pratiquant le bien, vous fermiez la bouche à l'ignorance des hommes insensés ⁵; — 16. comme libres, et non point comme faisant servir la liberté de couverture à la malice, mais comme esclaves de Dieu ⁶.

¹ L'apôtre ne trace point un code de morale à la façon des moralistes du monde : il expose toujours la vraie foi qui seule donne le salut. Les œuvres bonnes sont celles qui naissent de la foi au salut gratuit, qui démontrent la foi; ces œuvres-là se font à cause du Seigneur, en vue de plaire au Seigneur; c'est ainsi que les croyants annoncent les vertus de Celui qui les a transportés des ténèbres dans la lumière.

² A toute institution sociale ou civile, quelle qu'elle soit, venue des hommes ou des circonstances; le gouvernement d'un pays est aussi voulu de Dieu, comme élément indispensable dans l'existence d'un peuple — Remarquons que Pierre, tout comme Paul (Tite, III, 4), recommande la soumission au gouvernement établi, et condamne par là même toute tentative de révolution, et cela sous un Néron, meurtrier d'Agrippine sa mère, meurtrier de Burrhus et de Sénèque, ses précepteurs; sous un Néron, ardent persécuteur des chrétiens.

³ Pourquoi le croyant doit-il être soumis à l'autorité établie? — Par amour pour le Seigneur, par soumission à sa volonté. Quel mobile puissant! quelle source de paix pour les États, si tous les citoyens comprenaient ainsi leurs devoirs et si, de leur côté, les gouvernements se souvenaient qu'il est un Roi qui règne au-dessus d'eux, et qu'ils ne doivent jamais s'écarter de la justice et du respect de tous les droits des citoyens (voyez Matth., XXII, 21. Rom., XIII, 4-7).

⁴ Voilà le but de l'établissement civil et des autorités : châtier les malfaiteurs, protéger et honorer ceux qui font bien. Dans les persécutions en matière de re-

ligion, cette règle est renversée : l'autorité frappe ceux qu'elle devrait protéger, et honore ceux qu'elle devrait punir.

⁵ Déjà les premiers chrétiens étaient représentés et traités comme de mauvais citoyens : ne pouvant ni ne devant abandonner leur rassemblement (Héb., X, 25), ni leur profession, ni obéir aux hommes en ce qui concerne le service de Dieu (Actes, V, 29), ils étaient accusés d'insubordination et d'esprit de révolte. Or, leur soumission à l'établissement civil, quel qu'il fût, dans tous leurs rapports avec l'État et le monde, devait servir à repousser cette absurde accusation. Tous les reproches faits aux fidèles à ce sujet ne sont que le fruit de l'ignorance et de cette folie qui foule aux pieds la bonne nouvelle de Christ. La persécution dont les chrétiens sont souvent frappés, malgré leur parfaite soumission aux lois civiles, provient aussi de la déplorable confusion entre le civil et le religieux. Le paganisme était une religion d'État, et quiconque s'en détachait, quel que fût son respect pour les lois, était réputé ennemi de l'État et du pays. Ne voit-on pas aujourd'hui quelque chose de pareil dans la plupart des pays dits chrétiens?

⁶ La liberté du chrétien, en sa qualité de racheté, ne lui a pas été donnée pour qu'il suive ses sentiments individuels, les convoitises de la chair, mais pour servir le Seigneur. Malheureusement il n'en a pas toujours été ainsi. Que d'abord n'a-t-on pas fait de cette liberté! La guerre des paysans, à l'époque de la Réformation, n'était pas autre chose qu'une odieuse et funeste aberration de la liberté chrétienne, un fruit de la chair et du péché.

VERSET 17. Rendez honneur à tous. Aimez l'ensemble des frères. Craignez Dieu. Honorez le roi ¹.

(1 Pierre, II, 18-25.)

1 C'est ainsi que l'apôtre résume nos diverses obligations : égards, honneur envers tout le monde; amour envers nos frères en la foi; crainte filiale et sainte envers Dieu; respect et honneur

envers les hommes investis du pouvoir. Mais comme chaque position a ses devoirs particuliers, il s'adresse directement aux chrétiens selon leur place dans la famille.

3) Devoirs des serviteurs (18-25).

VERSET 18. Domestiques ¹, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non-seulement à ceux qui sont bons et modérés, mais aussi à ceux qui sont difficiles; — 19. car c'est une grâce ², si quelqu'un, par conscience envers Dieu, supporte de mauvais traitements lorsqu'il souffre injustement. — 20. Car quelle gloire, si, péchant et étant souffletés, vous l'endurez? mais si, pratiquant le bien et souffrant, vous l'endurez, c'est une grâce devant Dieu. — 21. Car c'est à cela que vous avez été appelés ³; puisque Christ même souffrit pour vous ⁴, vous laissant un modèle, afin que vous suivissiez ses traces; — 22. Lui qui ne commit point de péché, et dans la bouche duquel il ne fut trouvé aucune fraude ⁵; — 23. qui, outragé, ne rendait point d'outrages; souffrant, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement; — 24. qui porta Lui-même nos péchés en son corps sur le bois ⁶, afin qu'étant morts par les péchés ⁷, nous véussions par la justice ⁸ de Celui par la meurtrissure duquel vous avez été guéris; — 25. car vous étiez comme des brebis égarées; mais maintenant, vous vous êtes retournés vers le berger et surveillant de vos âmes ⁹.

¹ La domesticité n'était pas alors ce qu'elle est aujourd'hui; les domestiques étaient esclaves et la propriété de leurs maîtres. Les apôtres s'adressent souvent, dans leurs épîtres, à cette intéressante classe de chrétiens, assez nombreuse dans l'Eglise (Ephés., VI. Tite, II, 9. 1 Tim., VI, 1).

² C'est une grâce; cette pensée est développée plus loin, au verset 24.

³ Vous avez été appelés à endurer comme Christ a tout enduré; c'est une grâce qui nous est faite de pouvoir suivre les traces de Jésus.

⁴ Christ a souffert pour d'autres, et par là même étant innocent et ne méritant pas les outrages dont on le couvrait. Ainsi devez-vous souffrir patiemment les injustices de vos maîtres.

⁵ Esaïe, LIII, 9.

⁶ Sur la croix. Jésus a porté nos péchés sur la croix, de manière qu'ils y ont été jugés et frappés dans sa personne.

⁷ Étant morts par les péchés; étant dans une mort spirituelle et condamnés à un éloignement perpétuel de Dieu à cause de nos péchés.

⁸ Afin que nous eussions la véritable vie, celle de l'Esprit et la vie éternelle, par la justice de Christ. Remarquez le contraste : par nos péchés, nous mourons; par la justice de Jésus, nous vivons. — L'apôtre, s'adressant d'abord directement aux serviteurs (verset 18), leur présente le motif le plus puissant à la patience dans les mauvais traitements qu'ils n'ont pas mérités. A cette occasion, il rappelle à tous les chrétiens le fondement du rachat, la source et le but du salut. — On peut aussi traduire le verset 24 comme suit : « Afin qu'étant morts aux péchés (n'ayant plus rien à faire avec les péchés), nous véussions à la justice; par la meurtrissure duquel vous avez été guéris. »

⁹ Jésus s'est lui-même désigné du nom de berger (Jean, X, 11). A ce titre, l'apôtre joint celui d'évêque ou de surveillant, pour montrer que le Seigneur a non-seulement recueilli et guéri ses brebis, mais aussi qu'il veille sur elles, les paît, les garde des souillures du monde (Ezéch., XXXIV, 23).

4) Devoirs des époux (III, 1-7).

VERSET 1. Pareillement ¹, femmes, soyez soumises à vos maris ², afin que s'il y en a même qui soient rebelles à la Parole, ils soient gagnés ³ sans parole, par le moyen de la conduite de leurs femmes, — 2. lorsqu'ils auront remarqué votre conduite pure dans la crainte ⁴.

¹ Même règle pour les femmes envers leurs maris.

² Cette recommandation était surtout nécessaire et d'une haute importance dans le cas où une femme (chrétienne avait un mari païen : une femme chrétienne aurait pu croire qu'il lui était permis de refuser l'obéissance à son époux. — Des poètes païens disaient que la femme ne devait pas dominer sur l'homme, et qu'une maison dans laquelle l'épouse regne est près de sa ruine. — Si l'apôtre voulait qu'en Orient les femmes chrétiennes fussent soumises à leurs maris infidèles, à plus forte

raison doivent-elles l'être en Occident, où leur situation est complètement différente, grâce aux lumières de l'Évangile répandues même sur ceux qui ne sont pas pleinement soumis à Christ (1 Cor., XIV, 34, 35).

³ Qu'ils soient gagnés, amenés à la vérité, par le seul effet de la conduite exemplaire de leurs femmes (1 Cor., VII, 16).

⁴ Il résulte évidemment de là qu'une femme convertie ne doit pas épouser un homme inconverti. Un mariage antiscrituraire est non-seulement un grave péché, mais encore une source de maux.

Femmes chrétiennes, votre plus belle parure n'est pas celle du dehors, la frisure des cheveux, les bijoux précieux, l'élégance de vos vêtements; mais c'est celle de l'homme intérieur, d'un cœur incorruptible, d'une douceur à toute épreuve; voilà l'ornement le plus agréable à Dieu (3, 4). — C'étaient celui de toutes les saintes femmes qui mettaient leur confiance dans le Seigneur; elles étaient soumises à leurs maris, comme l'était Sara envers Abraham (Gen., XVIII, 12); par la foi, vous êtes enfants de ces deux patriarches, en marchant dans la bonne voie et en ne vous en laissant détourner par aucune menace (5, 6).

VERSET 7. Maris, pareillement, conduisez-vous avec prudence envers vos femmes ¹, comme envers un sexe plus faible, usant d'égards, comme envers des cohéritières de la grâce de la vie, pour que vos prières ne soient pas interrompues ².

¹ Soumission de la femme, douceur, égards, amour de la part du mari : telle est la règle pour les époux. Chez le mari, point de violence, d'abus de pouvoirs, rien qui dépasse les justes limites d'autorité que le Seigneur lui-même a fixées.

² Trois motifs existent pour cela : a) faiblesse de la femme; b) la part qu'elle a à l'héritage éternel; c) paix domestique et nécessité de ne pas interrompre les prières en commun.

5) Union fraternelle et conduite à tenir envers les ennemis (III, 8-IV, 9).

VERSET 8. Enfin, soyez tous d'un même sentiment ¹, compatissants, fraternels, miséricordieux ², obligeants; — 9. ne rendant point mal pour mal, ni outrage pour outrage; mais au contraire bénissant, sachant que c'est à cela que vous avez été appelés, afin que vous héritiez de la bénédiction ³.

¹ Un même sentiment en Jésus-Christ; cette union spirituelle qui doit se trouver entre les enfants du même Père céleste et qui a pour principe l'amour qu'il a

déployé envers eux. Tous les apôtres, remplis de l'Esprit du même Maître, insistent sans cesse sur ce point capital (Jean, XVII. Rom., XII, 46. Ephés., IV. Col., III. Jacq., IV).

² Ce mot dit plus que le précédent, « compatissants » : celui-ci exprime la compassion en général, la part que nous devons prendre aux maux de nos

frères; « miséricordieux » désigne surtout cette bienfaisance active, qui ne se borne pas à des paroles et à de stériles sentiments de sympathie.

³ Comme héritiers de la bénédiction la plus grande, du salut, les chrétiens doivent bénir au lieu de maudire (Matth., V, 44).

VERSET 10. Car celui qui veut aimer la vie et voir de bons jours, qu'il préserve sa langue de mal, et ses lèvres de parler avec fraude; — 11. qu'il se détourne du mal, et qu'il pratique le bien; qu'il cherche la paix, et qu'il la poursuive ¹; — 12. parce que les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles à leur supplication; mais la face du Seigneur est sur ceux qui pratiquent le mal ².

¹ Premier motif donné par l'apôtre pour bénir ceux qui nous outragent : la

paix avec les hommes et l'approbation du Seigneur.

² Ps. XXXIV, 45, 46.

VERSET 13. Et qui vous maltraitera si vous êtes imitateurs de Celui qui est bon? — 14. Mais si même vous souffriez à cause de la justice, vous seriez bienheureux. Et ne soyez point effrayés de ce qui les effraie, et ne soyez point troublés; — 15. mais sanctifiez le Seigneur Dieu dans vos cœurs ¹; et soyez toujours prêts à défendre la foi avec douceur et crainte, auprès de quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous ²; — 16. ayant une bonne conscience ³, afin que cela même où ils médieraient de vous comme de malfaiteurs, ceux qui calomniaient votre bonne conduite dans le Christ soient rendus confus; — 17. car il vaut mieux que ce soit en pratiquant le bien que vous souffriez, si telle est la volonté de Dieu, qu'en pratiquant le mal.

¹ Second motif à remplir les devoirs rappelés au verset 9 : personne ne peut nous nuire si nous cherchons à suivre l'exemple de notre Maître; et dussions-nous souffrir injustement, pour notre fidélité à l'Évangile, estimons-nous bienheureux (Matth., V, 40-42). A cette occasion, Pierre cite Esaïe, VIII, 12, 13, paroles adressées par ce prophète aux fidèles de l'ancienne économie, opprimés par leurs compatriotes idolâtres et leurs ennemis du dehors.

² Cette patience, cette fermeté au milieu des outrages, ne nous dispense pas de rendre compte de notre foi et de la défendre quand nous y sommes appelés; mais ne plaidons pas la cause de la vérité avec aigreur et avec orgueil; ce serait la compromettre et la déshonorer.

³ Ayant une conscience sans reproche et une conduite telle que vos adversaires soient réduits au silence ou confus de leur injustice à votre égard.

VERSET 18. Car Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, Lui juste pour des injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu, ayant été mis à mort par la chair, mais rendu vivant par l'Esprit, — 19. dans lequel aussi étant allé, il prêcha aux esprits en prison, — 20. qui furent rebelles autrefois, lorsqu'aux jours de Noé, la longanimité de Dieu attendait une fois, pendant que se contruisait l'arche, dans laquelle un petit nombre d'âmes, c'est-à-dire huit, furent sauvées par le moyen de l'eau ¹. — 21. Et l'image correspondante nous sauve maintenant nous aussi; (je veux dire) le baptême, non

le dépouillement de la saleté de la chair, mais l'interrogation d'une bonne conscience au sujet de Dieu, par le moyen de la résurrection de Jésus-Christ, — 22. qui, étant allé au ciel, est à la droite de Dieu; les anges, les autorités et les puissances Lui ayant été soumis².

¹ Ce passage embarrasse bien des lecteurs. Quelques-uns y voient (verset 19) ce qui n'y est pas du tout : la descente de Jésus aux enfers. Mais il n'est pas parlé de l'âme de Christ; plutôt de l'Esprit saint, qui a « prêché aux esprits en prison; » c'est-à-dire que Christ a prêché par la puissance de son Esprit. Bien loin de prêter à l'opinion d'après laquelle Jésus serait descendu personnellement et en corps dans les enfers, l'apôtre a soin de nommer clairement l'Esprit ou le Saint-Esprit. Nous verrons tout-à-l'heure ce qu'il faut entendre par « les esprits en prison. » D'autres ont pensé que Pierre veut dire : Christ est apparu aux morts, savoir aux infidèles par le ministère des apôtres. Sans doute que Christ a été annoncé aux infidèles; mais Pierre parle ici d'un fait particulier, d'une époque déterminée, celle de Noé, et non point de l'époque où vivaient les apôtres. Que veut-il donc nous apprendre? Voyons ce qui précède et ce qui suit : Pierre parle des souffrances des fidèles et leur présente un troisième motif à les supporter patiemment. Ce troisième motif, le voici, c'est le plus fort de tous : Christ, parfaitement juste, a souffert pour des injustes, à la place des injustes et pour les réconcilier avec Dieu. Il a souffert une fois la mort par le péché, ou par la chair, comme ranceçon du péché ou de pécheurs, et il est ressuscité par la puissance du Saint-Esprit. Ainsi les chrétiens, souffrant

quelque temps de l'injustice des hommes, seront un jour et pour l'éternité rendus participants de la gloire. Ici l'apôtre montre que cette compassion du Seigneur s'était étendue jusqu'aux pécheurs qui périrent dans le déluge : asservis au prince du monde, prisonniers du péché, ils furent, pendant cent vingt ans, avertis du châtiement qui allait les atteindre; et seulement huit personnes trouvèrent grâce devant Dieu; Noé et sa famille furent sauvés en flottant dans l'arche sur les eaux. — Ainsi ces mots : « les esprits en prison, » signifient les hommes détenus sous l'empire du péché et de Satan, dans le même sens que dans Esaïe, XLII, 7; LXI, 1.

² La foi de Noé en la promesse de Dieu le sauva de cette ruine universelle; ainsi ce qui nous sauve, ce n'est pas l'opération matérielle du baptême (car l'eau ne peut que laver les souillures du corps et non celles de l'âme), mais c'est la foi simple et vivante en la Parole du Seigneur crucifié, glorifié, à qui toutes les puissances célestes sont soumises; ce qui nous sauve, c'est une conscience qui sait s'examiner, s'interroger pour savoir si elle croit réellement et si elle a reçu le baptême de l'Esprit. — Le mot « conscience » est ici employé pour exprimer l'âme du fidèle veillant sur lui-même et ne perdant pas de vue sa glorieuse destinée.

CHAPITRE IV, 1. Christ ayant donc souffert pour nous par la chair, vous aussi armez-vous de cette même pensée, que Celui qui a souffert dans la chair est quitte du péché¹, — 2. pour ne plus vivre selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu, pendant le temps qui lui reste en la chair².

¹ Christ, après sa mort, est ressuscité et est entré dans sa gloire; son œuvre expiatoire est achevée; il est quitte du péché pour l'expiation duquel il était venu; il n'a plus affaire avec le péché, tout comme un homme qui a terminé son œuvre est quitte envers elle.

² De même vous, membres du corps de Christ, vous êtes quittes du péché,

affranchis de son joug, délivrés de la condamnation qu'il vous avait attirée, et cela afin que, aussi longtemps que vous vivrez ici-bas, vous ne viviez plus selon les convoitises des hommes, mais d'après la volonté de Dieu. Armez-vous de cette pensée; prenez-la comme une cuirasse contre les séductions de la chair auxquelles vous étiez jadis asservis.

VERSET 3. Car il nous suffit d'avoir accompli durant le temps

passé de la vie la volonté des Gentils, en marchant dans les impudicités, les convoitises, les ivrogneries, les excès de manger et de boire, et dans de criminelles idolâtries ¹. — 4. ce qu'ils trouvent étrange, vous injuriant, parce que vous ne courez point avec eux dans le même débordement de dissolution ². — 5. Et ils rendront compte à Celui qui est prêt à juger les vivants et les morts ³. — 6. Car si la bonne nouvelle a aussi été annoncée à des morts, c'est afin que, jugés selon les hommes par la chair, ils vécussent selon Dieu par l'Esprit ⁴.

¹ C'est assez d'avoir vécu, avant notre conversion, comme les païens, selon les convoitises de la chair, si formellement opposées à la volonté du Seigneur. Ces passions-là, l'impureté, l'intempérance, la gourmandise, sont fort communes parmi ceux qui ne sont pas soumis à la vérité, et le monde d'aujourd'hui, toujours le même, toujours plongé dans le mal, ne réalise que trop ce triste tableau. Or, pour nous, enfants de Dieu, nous en avons fini avec ces idolâtries-là.

² Les mondains sont étonnés de cette différence dans la conduite; ils n'en comprennent pas les motifs, et ils vous couvrent d'injures, vous calomnient, et, quand ils le peuvent ou l'osent, ils vous maltraitent. Ainsi la cause réelle

de l'inimitié des mondains, c'est que la vie des chrétiens est une condamnation de la leur.

³ Que leurs injures ne vous effraient pas, car le moment approche où ils seront appelés en jugement; alors éclatera dans tout son jour la fausseté de leurs appréciations, et vous recevrez la couronne de gloire.

⁴ Bien plus, si l'Évangile vous a été annoncé, à vous qui étiez morts par les offenses et par les péchés (Ephés., II, 4), c'est afin que vous marchiez selon l'Esprit saint et conformément à la Parole de Dieu, ne vous mettant pas en peine des jugements que des hommes charnels et vendus au péché portent sur votre compte.

VERSET 7. Or, la fin de toutes choses s'est approchée : soyez donc prudents et sobres pour (vaquer) aux prières ¹; — 8. ayant avant toutes choses les uns pour les autres un amour persévérant, parce que l'amour voilera une multitude de péchés ²; — 9. étant hospitaliers les uns envers les autres, sans murmures.

¹ C'est une grande consolation pour les chrétiens de savoir que la lutte sera bientôt terminée, et que leurs souffrances vont prendre fin. La fin des choses visibles, cause de trouble et de désespoir pour le mondain, est à leurs yeux la source d'une joie ineffable, et en même temps un motif à user des choses de la terre comme n'en usant pas (1 Cor., VII, 31).

² Jacq., V, 20. Prov., X, 12. L'amour qui nous porte à pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois, (Math., XVIII, 22) couvre les fautes de nos frères (1 Cor., XIII, 4-7), ne les divulgue

pas et peut conduire le prochain à recourir à celui qui efface les péchés par son sang. — On voit donc bien que ce passage ne justifie nullement l'opinion de ceux qui prétendent trouver dans l'amour, dans la charité un mérite expiatoire pour nos fautes ou pour celles d'autrui. C'est toujours en isolant, en tronquant la Parole de Dieu que se sont glissées des erreurs dans l'Église. Si l'on eût rapproché cette maxime du verset 8 de la profession de foi renfermée dans I, 2, ou dans Ephés., II, 8, 9, on ne serait pas tombé dans la croyance à un salut par les œuvres.

6) Sur le bon usage des dons, de la fermeté dans les persécutions et la fidélité des anciens (IV, 10-V, 4).

Afin que cet amour porte tous ses fruits, que chacun de vous emploie les dons qu'il a reçus, soit comme prédicateur, soit comme diacre, à l'avantage mutuel de

ses frères, et de manière que Dieu soit glorifié en toutes choses par le moyen de Jésus-Christ, auquel sont la gloire et le pouvoir aux siècles des siècles! Amen (10, 11).

Bien-aimés, ne soyez point étonnés d'être exposés à une persécution semblable à une fournaise ardente, et ne regardez pas cette épreuve de votre foi comme quelque chose d'extraordinaire (12). — Réjouissez-vous plutôt d'avoir part à l'opprobre et à la croix du Christ, afin que lorsqu'il paraîtra dans sa gloire, vous ne soyez pas de ceux qui seront frappés d'effroi, mais de ceux qui seront dans la joie (13). — Etes-vous accablés d'outrages à cause de votre foi en Christ, vous êtes bienheureux, puisque ces mauvais traitements sont un témoignage que vous êtes scellés de l'Esprit qui vous appelle à la gloire, et que l'Esprit de Dieu est en vous; tandis que l'Esprit saint est l'objet de leurs blasphèmes, il est glorifié par votre fidélité (14). — Ainsi, qu'aucun de vous ne souffre pour meurtre ou vol, ou quelque autre mauvaise action, ou pour s'être mêlé indiscrètement des affaires qui ne le concernent pas; mais si l'un de vous souffre comme chrétien, bien loin d'en avoir honte, qu'il en rende gloire à Dieu (15, 16). — Car le moment est venu où l'Eglise, qui est la maison de Dieu (1 Tim., III, 15), va passer par de grandes persécutions; c'est un jugement que Dieu fera tomber d'abord sur son peuple, et sa verge s'étendra sur les Gentils. Si cette verge atteint d'abord l'Eglise, quelle sera la fin des incrédules, rebelles à l'Evangile (17)? — Si le fidele ne peut être sauvé qu'en passant par bien des tribulations, où paraîtra l'impie et le pécheur inconverti (Luc, XXIII, 31) (18)? — C'est pourquoi je recommande à tous ceux qui souffrent comme disciples de Christ, et conformément à la volonté de Dieu, de lui remettre leurs âmes comme à un Créateur fidele, et de persévérer dans le bien (19).

CHAPITRE V. Quant aux anciens de vos Eglises, je les exhorte, moi qui, outre ma mission d'apôtre, suis ancien avec eux, témoin oculaire des souffrances du Christ, et qui, par la foi et par le Saint-Esprit qui est en moi, ai communion avec Lui et aurai part à sa gloire, je les exhorte à paître le troupeau de Dieu sur lequel ils ont été établis; à le surveiller non par contrainte et comme malgré eux, mais avec joie; non par une sordide avarice, mais par dévouement et de bon cœur; qu'ils ne dominent pas sur les Eglises, héritages du Seigneur, mais qu'ils soient en toutes choses les modèles du troupeau (1-3); — et à la venue de Jésus, souverain berger des âmes, vous recevrez, anciens, la couronne infatigable de gloire (4).

7) Exhortations diverses, vœux, salutations (V, 5-14).

VERSET 5. De même, jeunes gens, soyez soumis aux anciens¹; et tous, vous soumettant les uns aux autres, enveloppez-vous d'humilité², parce que Dieu résiste aux orgueilleux et qu'il fait grâce aux humbles. — 6. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu³, afin qu'il vous élève dans le temps convenable, — 7. rejetant sur Lui tout votre souci⁴, parce qu'Il prend soin de vous. — 8. Soyez sobres⁵, veillez; parce que le calomniateur, votre partie adverse, rôde comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à engloutir⁶. — 9. Résistez-lui, étant fermes par la foi⁷, sachant que les mêmes souffrances s'accomplissent en l'ensemble des frères qui sont dans le monde⁸.

¹ On peut entendre par « jeunes gens » ou les diacres ou les jeunes membres de l'Eglise en général. — Qu'ils soient soumis aux anciens, chargés de veiller sur eux. — Si les anciens suivent scrupuleusement les directions des

versets 4-4, et si les membres des troupeaux se soumettaient à celles qui les concernent, combien on verrait moins de misères, de chutes, de divisions dans les Eglises! Pour ne signaler que la plus affreuse déviation de la parole de l'apôtre, quoi de plus opposé à l'Écriture que cette hiérarchie romaine, ce siège du prétendu successeur de saint Pierre, dominant toutes les Eglises, assez aveugles pour le reconnaître comme leur chef? Que dire de cette simonie, de ce trafic sans nom qui se fait sous le voile de la religion! Et dans les Eglises protestantes, les corps ecclésiastiques ou l'autorité civile s'arrogeant un pouvoir spirituel que Dieu ne leur a point donné, n'est-ce pas aussi une évidente aberration? — Quand Pierre parle de soumission aux anciens, il n'entend qu'une soumission selon les enseignements de Dieu et non selon les traditions des hommes.

² L'humilité des uns à l'égard des autres est la base de toutes les autres vertus envers les frères et le prochain, tout comme l'orgueil est la source de toutes les divisions.

³ L'humilité envers autrui repose sur l'humilité envers Dieu; mais il est une sorte d'humilité envers Dieu qui s'allie à beaucoup d'orgueil envers les hommes. Ce n'est pas là la véritable soumission à Dieu.

VERSET 10. Or, que le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés à sa gloire éternelle dans le Christ Jésus, après que vous aurez un peu souffert, vous forme ¹, vous affermis ², vous fortifie ³, vous fonde ⁴. A Lui la gloire et le pouvoir aux siècles des siècles. Amen!

¹ Vous prépare au milieu des souffrances à cette gloire éternelle

² Pour que vous restiez inébranlables en présence des persécutions.

³ Que les épreuves concourent à vous rendre encore plus forts dans l'homme intérieur.

⁴ Que, par votre participation à l'opprobre de Christ, vous soyez toujours

⁴ Cette soumission pleine et entière, cette confiance telle qu'elle nous porte à rejeter tous nos soucis sur le Seigneur, est le fruit d'une foi vivante aux promesses de Dieu (Math., VI, 25; XIII, 22. Luc, XII, 22).

⁵ Il ne s'agit pas seulement de la sobriété proprement dite dans le manger et le boire, mais du détachement des choses du monde.

⁶ Le diable profite surtout des tentations venant du dehors, des persécutions, pour attaquer les enfants de Dieu; mais en tout temps il cherche à exciter nos convoitises, à nous jeter dans le doute. Veillez donc.

⁷ Le calomnieux ne peut nous nuire qu'autant que nous le voulons; à la vigilance il faut joindre une résistance ferme et soutenue (Jacq., IV, 7), dont la foi au Seigneur nous rend capables; rappelons-nous que le Seigneur est avec nous et en nous par son Esprit, et, armés de cette confiance, reposons les traits enflammés du malin (Ephés., VI, 16).

⁸ Nous nous imaginons volontiers que nous sommes seuls à souffrir comme chrétiens, et que notre position a quelque chose d'exceptionnel. Erreur complète: tous nos frères répandus dans le monde ont aussi leur part de l'opprobre du Christ.

plus unis à Lui, pour tirer de sa grâce toute l'assistance dont vous avez besoin. — Remarquez que ces quatre expressions (vous forme, vous affermis, vous fortifie, vous fonde) présentent une gradation de pensées toujours plus énergiques et dépeignent la vraie vie du fidele et la source où il la puise.

VERSET 12. Je vous ai écrit en peu de mots par Silvain ¹, frère fidèle à ce que je pense ², exhortant et rendant témoignage que la vraie grâce de Dieu est celle dans laquelle vous êtes. — 13. Celle ³ qui est à Babylone, élue avec vous, et Marc, mon fils ⁴, vous salue. — 14. Saluez-vous les uns les autres par un baiser d'amour. Paix à vous tous qui êtes dans le Christ Jésus. Amen!

¹ On croit que ce Silvain est le même que Silas, mentionné dans Actes, XV, 22;

XVI, 49. 2 Cor., I, 49. 4 Thees., I, 4. 2 Thees., I, 4, et qu'après avoir accom-

pagné Paul dans ses premiers voyages missionnaires, il se joignit à Pierre se rendant à Babylone.

² Fidèle à l'Évangile auquel j'ai cru et que je prêche.

³ L'Église de Babylone sur l'Euphrate.

⁴ Marc, surnommé l'évangéliste; on croit que ce fut Pierre qui l'amena à la foi, et que c'est pour cette raison que l'apôtre l'appelle « son fils. »

5. Paul de nouveau prisonnier à Rome.

a) 2 *Timothée*. b) 2 *Pierre*. c) *Jude*.

2 TIMOTHÉE.

Introduction.

Nous ignorons les circonstances qui marquèrent le retour de Paul à Rome; nous voyons seulement par cette épître, la dernière que traça cette plume inspirée, qu'après avoir parcouru une partie des Eglises d'Orient, l'apôtre fut de nouveau prisonnier dans la ville des Césars. Etant sorti de sa longue et première détention, l'an 62, il visita les Eglises d'Asie et écrivit, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, sa lettre aux Hébreux, celle à Tite, et la première à Timothée. Puis, quatre ans plus tard, voulant revoir ses frères de Rome auxquels il avait écrit l'an 54, il tomba pour la seconde fois entre les mains des adversaires de la vérité. Ce fut pendant cette seconde captivité qu'il adressa cette épître à son bien-aimé disciple Timothée. Au moment où il traçait ces lignes, il avait déjà comparu une première fois devant ses juges (2 Tim., IV, 46), et il exprime sa douleur au sujet de ses frères qui l'avaient abandonné dans cette pénible épreuve, et surtout de ceux qui s'étaient fortement opposés à son œuvre (2 Tim., IV, 10-16). L'apôtre invite Timothée à venir au plus tôt auprès de lui à Rome (2 Tim., IV, 9), et il l'exhorte à confesser fidèlement le Seigneur. Il est hors de doute que Timothée s'empressa de se rendre à cette invitation, mais l'histoire ne dit rien à cet égard.

Cette épître fut écrite vers l'an 66, lors d'une violente persécution, sous le règne de Néron. Paul présentait sa mort prochaine (2 Tim., IV, 6); il fut en effet peu après condamné à la peine capitale, et, en sa qualité de citoyen romain, il ne subit pas le supplice de la croix, réservé aux esclaves; il eut la tête tranchée. Ainsi mourut ce grand apôtre des Gentils, dont la voix avait retenti dans les principaux centres de l'empire et dont les nombreux écrits forment une des parties les plus importantes du Nouveau-Testament. Il avait travaillé plus que tous les autres apôtres; en fidèle martyr (témoin de Jésus-Christ), il scella de son sang la vérité de cet Évangile auquel il s'était consacré sans réserve.

La deuxième épître à Timothée se divise comme suit :

Chap. I-II, 43. Exhortation à souffrir pour persévérer dans la foi.

Chap. II, 14-26. A combattre fidèlement les faux docteurs.

Chap. III. Avertissement quant à l'invasion des fausses doctrines (1-9), moyen de les combattre (10-17).

Chap. IV. Dernière exhortation à la fidélité. — Désertion de plusieurs frères. — Salutation.

Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, qui a promis la vie qui est dans le Christ Jésus, à mon bien-aimé fils (en la foi) Timothée, grâce, miséricorde, paix de la part de Dieu le Père et de Christ Jésus notre Seigneur (1, 2).

Exhortation à tout souffrir pour persévérer dans la foi (I, 3-II, 13).

Je rends grâce à Dieu, au Dieu d'Abraham et des pères, et que je sers avec